

Steven FELD : *La recherche comme composition*

Préface de Jonathan Larcher et Damien Mottier ; postface de Florence Brunois-Pasina. Traduction : Magali De Ruyter. Collection ArTeC. Dijon : Les presses du réel, 2023

Thibault Walter



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ethnomusicologie/5470>
ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2024
Pagination : 281-284
ISBN : 9782889681754
ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Thibault Walter, « Steven FELD : *La recherche comme composition* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 37 | 2024, mis en ligne le 01 novembre 2024, consulté le 03 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/5470>

Ce document a été généré automatiquement le 3 novembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Steven FELD : *La recherche comme composition*

Préface de Jonathan Larcher et Damien Mottier ; postface de Florence Brunois-Pasina. Traduction : Magali De Ruyter. Collection ArTeC. Dijon : Les presses du réel, 2023

Thibault Walter

RÉFÉRENCE

Steven FELD : *La recherche comme composition*, Préface de Jonathan Larcher et Damien Mottier ; postface de Florence Brunois-Pasina. Traduction : Magali De Ruyter. Collection ArTeC. Dijon : Les presses du réel, 2023. 144 p., ill n.b. et coul.

- 1 À l'automne 2023, deux livres de Steven Feld ont été publiés en langue française. À l'exception d'articles et d'entretiens, les ouvrages de l'anthropologue américain du son n'existaient pas en français. Comment interpréter une telle coïncidence de calendrier ? Ce que nous pouvons au minimum avancer, c'est que deux équipes éditoriales ont travaillé simultanément et sans concertation. Une équipe suisse romande, publiant habituellement des textes d'artistes sonores, a traduit *Son et sentiment. Oiseaux, pleurs, poésie et chant chez les Kaluli de Papouasie-Nouvelle-Guinée* (2023), l'adaptation de la thèse de doctorat de Feld, parue pour la première fois en 1982 et devenue depuis un classique de l'ethnologie et des *sound studies*. Par ailleurs, un groupe d'anthropologues et de cinéastes à l'université de Paris-Nanterre a invité Steven Feld à donner deux conférences durant le printemps 2021 dans le cadre d'une chaire internationale EUR ArTec et présentées par Yves Citton. De la transcription de ces conférences et de leur traduction par l'ethnomusicologue Magali De Ruyter est né l'ouvrage original *La recherche comme composition* dont il va être spécifiquement question dans les lignes qui suivent.
- 2 En refermant le livre, le titre – d'apparence simple – continue de jouer pleinement de ses consonances : *La recherche comme composition*. Si le terme « recherche », envisagé au

sens large, pourrait s'adresser à tout type d'enquête, la signification de « composition » est en revanche plus équivoque. Certes, on pourrait entendre ou ajouter l'adjectif « musicale » dans le silence métacommunicatif de la lecture du mot « composition ». On n'aurait évidemment pas tort, puisque – on l'apprend en introduction – Feld est aussi musicien, apprenti-musicien dans chacun de ses terrains, et presque star des grandes scènes du rock psychédélique américain puisque ses enregistrements de la forêt tropicale des flancs du mont Bosavi étaient diffusés pendant certains concerts des Grateful Dead. Aussi, sa pratique de l'enregistrement de terrain est musicienne. Feld considère en effet l'enregistrement des matériaux sonores et visuels de terrain comme des éléments de compositions musicales. Or, à la différence d'un R. Murray Schafer qui compose en isolant les sons pour les classer, les répertorier, afin de les conserver et de lutter contre leur possible disparition, Feld cherche à *rendre sensible* (« sonifier » – rendre sonore – précise-t-il fréquemment) des manières de sentir-vivre-être éloignées de celles de l'auditoire auquel il s'adresse à travers des dispositifs audiovisuels non conventionnels dans les universités, conservatoires et musées (le film *Voices of the Rain Forest*, 2020, possède une bande son multicanal diffusée par un système audio composé de huit haut-parleurs entourant le public). La visée compositionnelle de Feld ne s'arrête donc pas à la finalité musicale¹.

- 3 La composition, selon Feld, s'étend plus largement à l'assemblage d'éléments apparemment distincts : l'image d'une chute d'eau, le plumage d'un oiseau, une cérémonie ; mais aussi le son et la chaleur ; Foucault et Bakhtine – ici mis en stéréo ! – ; les niveaux de discours dans, avec, à propos de ; les terrains et ses publics². Là où l'on pourrait crier à la confusion, Feld met en relation. Il précise, analyse et crée des outils intellectuels (telles les notions d'« acoustémologie » : contraction des termes « acoustique » et « épistémologie ») et des outils sensoriels (livres, disques, films, multidiffusions et conférences-performances) pour permettre de faire comprendre et de rendre sensible auprès de ses lecteurs et lectrices, auditeurs et auditrices, d'autres modes de connaissance, notamment l'épistémologie de la relationnalité des Kaluli. Si d'autres chercheurs et chercheuses étudiaient cette même épistémologie en terres bosavi sous les angles du rituel, du genre, de la religion ou de la parenté, Feld le fit à travers l'entremêlement quotidien des expressions humaines et non humaines au niveau acoustique³. En s'intéressant au « savoir vocal » d'Ulahi, par exemple, et en enregistrant la manière avec laquelle elle improvise à partir d'un chant sur les cigales tout en y ajoutant des éléments pour et avec le son acoustique des cigales en présence (analyse linguistique et visuelle des spectrogrammes d'enregistrements sonores à l'appui, p. 96-97), Feld montre les interactions acoustiques « des espèces en co-présence » (p. 95). Une fois enregistrés, puisque le microphone a tout écouté sans filtre ni distinction, la voix d'Ulahi, les voix des cigales et le matériel utilisé par l'anthropologue tiennent ensemble, inextricablement. Pourtant Feld n'en reste pas à sa propre écoute des enregistrements. C'est chez lui un trait méthodologique déterminant : il les écoute avec Ulahi et d'autres compagnons kaluli, afin d'apprendre leur manière d'écouter ces sons, c'est-à-dire afin d'affiner la connaissance de leur mode de connaissance de ces sons et de savoir ce qui se joue dans ces enregistrements. Le montage des enregistrements se fera alors seulement ainsi, dans l'idée de restituer par l'audio et le visuel la manière dont ils et elles écoutent, connaissent et vivent la forêt équatoriale. Ainsi la description de l'acoustémologie bosavi passe par l'écriture, mais aussi par l'image et le son. Le dispositif multicanal cherche moins la sensation d'immersion que la compréhension d'une notion, telle celle bosavi selon laquelle

« [...] une “personne” n’est jamais une entité complète ; plutôt elle est en perpétuelle voie de complétude à travers un nexus relationnel de formes vivantes, non vivantes et matérielles [...] » (p. 87). En cela, les restitutions audio-visuelles – conféréncées ou cinématographiques – sont autant scientifiques que politiques : l’acoustique et la poésie se font pistes à prioriser pour une remise en question du mode de connaissance du soi, de l’oiseau, de l’espèce, de la forêt ou de l’université en tant qu’unités complètes, et pour un basculement urgent d’une épistémologie de l’inter-action vers celle de l’intra-action⁴.

- 4 Finalement, ce livre est une composition finement réalisée, gaufrée en couverture, aérée dans le texte tout en étant d’une rare richesse pour qui souhaite se plonger dans l’œuvre et les enregistrements de Steven Feld (des liens internet ponctuent la lecture) et saisir l’articulation que l’anthropologue-musicien a tissée le long de sa carrière entre ses différents terrains d’étude (sur les flancs du mont Bosavi en Papouasie Nouvelle-Guinée ; sur les sentiers des bergers à l’écoute des cloches d’Europe ; et à Accra au Ghana) en lien avec les disques qu’il a publiés. Au cœur du livre se trouvent ainsi les deux conférences de Feld retranscrites en respectant la forme orale originale. Les images donnent le rythme et la structure : pour la première conférence, une image par page, et un commentaire court ou long de Feld. Pour la seconde, parfois trois images jouent de leur juxtaposition. L’introduction de Jonathan Larcher et Damien Mottier thématise la méthodologie de l’étude du son par et dans le son (juxtaposition inattendue ; recomposition inventive ; *ear flash*) d’une manière si claire qu’elle constitue une boîte à outils pour des ethnographies audiovisuelles à venir. En postface, Florence Brunois-Pasina historicise à travers un texte intime et finement détaillé les chapitres de la recherche de Feld depuis les années 1970 à aujourd’hui et leur dénonciation poétique du naturalisme, du cognitivisme et de l’anthropocentrisme en anthropologie.
- 5 On pourrait imaginer une suite à ce livre-nexus relationnel. Des compléments qui mettraient en évidence la manière exemplaire par laquelle Feld se remet régulièrement en question, tel son passage de la linguistique lévi-straussienne aux savoirs situés ; la manière qu’il a de composer des collectifs et de se faire composer par eux, sur le terrain et à travers l’historiographie de l’anthropologie américaine (et française) qu’il enseigna durant de longues années à la Columbia ; et son rôle de formateur-rassembleur discret de la génération d’artistes et de scientifiques qui contribuent aujourd’hui aux études culturelles du son et de l’auralité⁵.

BIBLIOGRAPHIE

BARAD Karen, 2007, *Meeting the Universe Halfway. Quantum Physics and the Entanglement of Matter and Meaning*. Durham : Duke University Press.

FELD Steven, 2023, *Son et sentiment*, trad. de l’anglais par Vincent Barras, Laura Daengeli, Christian Indermuhle, Christine Ritter et Thibault Walter. Genève : Héros-Limite.

LATOUR Bruno, 2010, « *Steps Toward the Writing of a Compositionist Manifesto* », *New Literacy History* 41 : 471-490.

NOVAK David & Matt SAKAKEENY eds, 2015, *Keywords in Sound*. Durham : Duke University Press.

NOTES

1. Son écoute revendique une influence cagienne de la déhiérarchisation des notions de musique, de son et de bruit, de même qu'une déhiérarchisation des valeurs de complexité et d'intérêt attribuées à une pratique musicale (l'aria à l'opéra, par exemple) plus qu'à une autre (le chant d'Ulahi, par exemple) (p. 44). Feld a dû lutter auprès de ses pairs pour faire accepter une telle conception. Lors d'une discussion en marge de ce livre, Feld nous a raconté une séance d'écoute de ses premiers enregistrements de forêt en présence de Gilbert Rouget. Au milieu de la diffusion, ce dernier demanda alors de l'interrompre, expliquant que la présentation de ce « bruit » contrevenait à la tâche clarificatrice de l'ethnographie.
2. Cet art de la composition se rapproche du « compositionnisme » latourien avant la lettre (Latour 2010). Leur rapprochement nous permet de souligner la manière feldienne si peu véhémement et critique de dénoncer pourtant avec efficacité opérante le modernisme, la distinction des principes organisateurs nature/culture et de chercher à composer un monde commun.
3. Feld est venu en terres bosavi pour étudier les chants des Kaluli qu'il avait entendus grâce aux enregistrements effectués par Edward et Bambi Schieffelin. L'expérience sensorielle de la forêt fut alors si « bouleversante » (p. 123) qu'il ouvrit cette recherche initiale à la communication inter-espèces, en suivant aussi les enseignements de Jubi : « Écoute, pour toi ce sont des oiseaux, pour moi ce sont des voix dans la forêt » (2023 : 66).
4. Par ce clin d'œil aux travaux de Karen Barad (2007), il serait passionnant de les discuter au regard des travaux de Feld.
5. Par exemple, *Keywords in Sound*, éd. par David Novak et Matt Sakakeeny (2015), est composé en majorité par ses étudiants et étudiantes.